

## Souvenirs

par

Buck J. Godwin

Texte adapté et traduit par Gilles Cadrin

Je suis un des nombreux fils de colons de cette région boisée à 120 kilomètres au nord-ouest d'Edmonton, et Georges Bugnet est le premier horticulteur véritable que j'ai rencontré. En 1944, plusieurs des écoles qui offraient des cours jusqu'à la huitième année ont été fermées, et l'école secondaire la plus proche était à Sangudo. Comme à cette époque il n'y avait pas d'autobus scolaire et que nous n'avions pas de véhicule motorisé à notre ferme – non plus que chez Bugnet, notre commissaire scolaire –, je devais prendre notre poney pour aller à l'école. Je n'avais pas à me plaindre, j'avais un bon exemple devant moi: tout le monde savait dans le village que Bugnet, qui prenait sa fonction très au sérieux, marchait habituellement les quarante kilomètres qui séparent Rich Valley de Sangudo pour se rendre aux réunions du bureau de direction de l'école. Ce qui était remarquable autrefois l'est encore plus aujourd'hui, mais il faut considérer qu'il possédait l'expérience des sentiers entre Rich Valley et Edmonton, depuis qu'il avait été rédacteur d'un journal francophone.

Notre première rencontre est survenue à la suite d'une invitation que lui avait faite notre école à nous parler de son intérêt dans les plantes, de son amour des roses et de son travail de croisement de plantes, et de roses en particulier. Le jeune homme que j'étais à ce moment-là a vu en Bugnet un vieillard, mais aussi un homme du monde, instruit et fascinant.

Nous nous sommes rencontrés occasionnellement au cours des années, et il m'a raconté qu'il avait été journaliste en France et attiré au Canada par la publicité du *Canadian Pacific* annonçant des terres pratiquement gratuites et la création d'une ville près de la rivière de la Paix, à un endroit nommé Dunvegan. Arrivé le 17 août à Strathcona, me disait-il, il avait consulté une carte et tracé une ligne entre Edmonton et Dunvegan. Il y avait bien des sentiers, mais pas de chemin de fer; alors il s'est dit qu'en s'établissant le long de la ligne qu'il avait tracée, un chemin de fer passerait un jour près de chez lui.

Bugnet m'a raconté qu'il avait acheté un poney pour y faire monter sa femme et son jeune enfant et que, ayant chargé ses quelques effets personnels, il était parti en direction du nord-ouest pour s'établir dans la région de Rich Valley.

Je lui ai rendu une dernière visite avant son centième anniversaire. Les notes que j'ai gardées de cette rencontre indiquent que nous avons parlé de plusieurs sujets: des roses issues de certains croisements, de la période où les pins «Ladoga» relâchent leurs graines, de sa correspondance en 1916 avec les autorités à Petrograd [Saint-Pétersbourg], de sa famille et de son arrivée à Strathcona. C'était une personne remarquable!